

Rose-Lotus et le 22



LOL
TEPER

Lol Teper

Rose-Lotus et le 22

© Lol Teper, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9346-1

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Marie-Louise, Christiane et Pierre,
qui m'ont transmis, entre autres, l'amour des fleurs et des plantes.*

CHAPITRE PREMIER

« À la Saint-Augustin, les orages sont proches de leur fin. »

L'orage grondait, tandis que Miss Iris raccompagnait le dernier candidat à la porte d'entrée. Il disparut en quelques secondes, sous une pluie battante, et elle s'apprêtait à refermer la porte, lorsqu'elle entendit le vacarme assourdissant des roulettes d'une valise sur le pavé, et un tonitruant « Attendez, attendez !!! ». Elle attendit et découvrit une jeune fille à l'allure frêle, mais déterminée, qui arrivait en courant. Essoufflée, celle-ci s'excusait et débitait à toute vitesse, une série de raisons à peine croyables pour justifier son arrivée tardive. Miss Iris la crut pourtant, et la laissa entrer dans le vestibule de l'imposante maison sise au numéro 22 de la prestigieuse Rue de l'Abondance.

— Vous pouvez laisser vos affaires ici, et suivez-moi, dit-elle.

La jeune fille déposa sa valise près du porte-manteau, ôta son trench trempé, et d'un rapide coup de pied, se débarrassa de ses baskets ruisselantes. C'est donc avec les cheveux mouillés et en chaussettes, qu'elle pénétra dans un salon confortable, pour faire face à cinq paires d'yeux médusés.

— Je vous présente Monsieur Beaumont, Miss Amaryllis, Monsieur Georges, Monsieur Dimitri, Miss Zinnia, et je suis Miss Iris.

Puis avec un sourire invitant, elle se retourna vers la jeune fille :

— Et vous êtes ?...

— Rose-Lotus Dahlia ! répondit la jeune fille.

Elle ajouta rapidement :

— Dahlia, c'est mon nom de famille, et quant à Rose-Lotus, une idée de ma mère, passionnée de fleurs, comme vous pouvez vous en douter.

Devant l'air sidéré des autres, Miss Iris enchaîna tout aussi rapidement :

— Des frères ? Des sœurs ?...

— Une sœur et un frère.

À voix basse, Monsieur Dimitri, mi-ironique, mi-sarcastique, laissa échapper :

— Laissez-moi deviner, il s'appellent Coquelicot-Lys et Jungle-Bambou ?

— Heu non, Capucine et Achille, répondit Rose-Lotus, très premier degré.

Miss Iris invita alors la jeune fille à s'asseoir, et entama la liste des quatre-

vingt-sept questions, qu'ils avaient préparées pour les candidats :

— Alors, tout d'abord, êtes-vous allergique aux écailles ?...

« Avec un peu de chance, la soirée sera longue » pensa Miss Iris...

Et elle le fut ! Trois heures plus tard, Rose-Lotus, cheveux secs et hirsutes, répondait à la dernière question de l'interminable liste – « *Savez-vous faire la différence entre menthe poivrée et menthe pouliot ?* » – tout en observant que Miss Amaryllis s'était assoupie, et que personne ne semblait importuné par son souffle court et rauque. « Les questions de Miss Iris et mes réponses ont dû l'assommer. » pensait la jeune fille, lorsque Miss Iris lança une ultime question :

— Et vous ? Avez-vous des questions ?...

Légèrement décontenancée, Rose-Lotus botta en touche en désignant l'adorable Jack Russell, lui aussi endormi, aux pieds de Monsieur Beaumont.

— Comment s'appelle cet amour ?

Miss Iris, qui de la place où elle était assise, ne voyait pas s'il s'agissait du chien ou du cactus, bredouilla :

— Vous parlez de La Bête ?...

— Oui, la bête, répéta Rose-Lotus.

— La bête s'appelle La Bête ! répondit sèchement Monsieur Beaumont.

Miss Zinnia se leva alors dans un bâillement discret et un bruissement de taffetas. En entrant dans la pièce, Rose-Lotus avait immédiatement remarqué la magnifique robe longue de Miss Zinnia ; elle découvrait maintenant sa prestance et son autorité naturelles :

— Je pense que nous sommes tous d'accord : revenez demain à 9H38 tapantes. Nous vous montrerons où vous logerez, et vous pourrez vous installer. Pour cette nuit, il y a un petit hôtel au coin de la rue. Beaumont va les appeler pour qu'ils vous donnent une chambre. Bonne nuit Mademoiselle Pétunia.

Rose-Lotus n'eut pas le temps de répondre « Pardon, c'est Mademoiselle Dahlia, ou Rose-Lotus si vous voulez bien », que Miss Zinnia avait déjà quitté la pièce et que les autres lui emboîtaient le pas.

— Félicitations ! glissa doucement Monsieur Georges, en passant devant Rose-Lotus.

Elle ne le savait pas, mais la frêle jeune fille venait de triompher de cent-trente-deux postulants !

Arrivée à l'hôtel, Rose-Lotus n'eut pas besoin de se présenter : elle était attendue. Le réceptionniste lui tendit une clef, et d'un revers de la main poli, déclina la carte bancaire qu'elle glissait sur le comptoir.

— Tout est déjà réglé Mademoiselle Dahlia.

— Ah bon ? Vous êtes sûr ?...

— Tout à fait sûr, Mademoiselle. Votre chambre se trouve au 4^e étage, et l'ascenseur est au bout du couloir. Bonne nuit Mademoiselle !

Rose-Lotus était soulagée : la facture d'une nuit dans un hôtel aussi cossu, aurait mis à mal ses économies. De plus, elle était contente de ne pas devoir reprendre les transports en commun, pour rejoindre le canapé proposé comme solution temporaire de couchage, par la nièce d'une connaissance de sa mère. La journée avait été riche en péripéties et en émotions, et elle était éreintée.

Depuis son réveil, elle avait refoulé ses larmes, plusieurs fois. Après un passage matinal à la salle de bains, premiers aurevoirs chargés d'émotion : son père et son grand frère l'avaient serrée fort dans leurs bras. Puis, sa mère et sa sœur l'avaient accompagnée en voiture jusqu'à l'aéroport, dans un silence inhabituel. Seconds aurevoirs lourds d'émotion : pour la première fois de sa vie, la jeune fille partait vivre ailleurs... et loin de sa famille ! Bien sûr, il était déjà prévu qu'elle revienne à la maison pour les fêtes de Noël, mais là, devant la porte d'embarquement, personne n'avait pu retenir ses larmes.

L'excitation avait ensuite repris le dessus. Enfin... jusqu'à l'annonce surprise du commandant de bord : il devait poser l'avion dans une autre ville, un orage violent au-dessus de la capitale rendant l'atterrissage dangereux. Le stress était monté d'un coup. Arrivée dans l'unique terminal d'un petit aéroport, elle avait attendu en vain sa deuxième valise, devant le tapis roulant des bagages. Nouveau coup de stress. Une déclaration au service des bagages égarés et un voyage en autocar plus tard, elle apercevait, enfin, les premiers quartiers de la capitale ! C'était déjà le début de soirée, mais elle était sûre d'arriver à temps, à l'adresse indiquée sur l'annonce, qu'elle avait soigneusement rangée dans son sac à main. Nouvelle galère : un mouvement de grève sauvage dans les transports en commun ! Elle allait alors découvrir un réseau complexe de lignes de métro et de stations, en même temps que des quais bondés. Au milieu d'une foule agitée et limite hostile, une quadragénaire l'avait prise en pitié et guidée à travers un dédale de couloirs sales et sombres, pour la diriger vers une autre ligne que la sienne, fermée temporairement. Une fois sortie du métro, ne lui restaient que neuf cents mètres à parcourir à pied, mais un nouvel orage l'avait obligée à s'abriter sous un échafaudage, pour tirer son trench de sa valise. Elle avait alors songé que c'était une chance que sa mère l'eut rangé dans celle qui n'avait pas été égarée. Après une course folle sous la pluie, elle était enfin arrivée Rue de l'Abondance ; il était 18H55 !

Affalée sur le lit King-size de sa chambre d'hôtel, elle savourait maintenant ce confort inattendu, et songeait qu'elle était la plus chanceuse du monde : d'abord l'admission à l'école de mode la plus réputée du pays, puis l'obtention d'une bourse, et maintenant un hébergement gratuit au 22 Rue de l'Abondance !!! Certes, elle ne savait pas à quoi ressemblerait la chambre qu'elle venait de décrocher, ni en échange de quels services, mais elle s'endormit pleine d'espoir, en relisant l'annonce parue dans un journal gratuit, que lui avait envoyé la nièce de la connaissance de sa... Zzzzzzz.

Au 22 Rue de l'Abondance, la journée avait été également éprouvante pour ses six occupants, qui avaient reçu candidat sur candidat, sans discontinuer depuis 8H00 le matin. Monsieur Dimitri avait pourtant averti les autres, lorsqu'ils avaient rédigé l'annonce :

— Ce n'est pas assez précis, cette annonce va attirer beaucoup trop de monde.

— Ne vous inquiétez pas Dimitri, lui avait répondu Miss Amaryllis, nous pourrions écourter les entretiens, si les candidats échouent à une question. Vous verrez, nous aurons vite fait de trouver la perle rare.

Monsieur Dimitri, amoureux transi, mais non déclaré, de Miss Amaryllis, s'était tu. Néanmoins, il n'en démordait pas, cette annonce était beaucoup trop vague : « *6 seniors cohabitant dans une maison offrent hébergement étudiant gratuit en échange de quelques heures de services par semaine. Se présenter au 22 Rue de l'Abondance, le 28 août prochain, entre 8H00 et 19H00. Condition impérative : être né(e) un 22 février.* »

Miss Iris avait assuré que la condition impérative réduirait le nombre de postulants, mais Monsieur Dimitri doutait que cela suffît à décourager une horde d'étudiants en quête de logement, dans une ville surpeuplée comme la leur. De surcroît, ce terme « *seniors* » que Monsieur Georges avait imposé pour les faire paraître plus jeunes, avait fini de l'agacer au plus haut point. Face à la majorité en faveur de cette proposition, il avait dû cependant s'incliner, devant un Monsieur Georges jubilant.

Et pourtant, Monsieur Dimitri avait raison à plus d'un titre : les étudiants avaient afflué en grand nombre, et si ses compagnons et lui étaient très satisfaits d'avoir trouvé la perle rare, ils se sentaient quand même beaucoup plus vieux, que seniors, à la fin de la journée.

— Sorciers ou pas, au-delà de 650 ans, il faut bien se l'avouer, on n'est pas vieux ; on est archi-archi-vioque ! avait bougonné Monsieur Dimitri, exténué.

CHAPITRE II

« À Sainte-Radegonde, en moisson, les minutes sont des secondes. »

6H15. Comme chaque jour, Monsieur Dimitri s'était levé le premier dans la maison, et tel un robot préprogrammé, il avait démarré sa routine matinale. Il avait d'abord tiré les rideaux, scruté la rue, ouvert ses deux fenêtres, puis filé dans sa salle de bains. Après s'être douché, il avait renfilé le bas de son pyjama, et torse nu, s'était rasé le visage. Il avait ensuite refermé les fenêtres, fait son lit et quelques étirements, puis s'était habillé rapidement, et était sorti de la chambre. En passant devant celle de Miss Iris, il avait posé le pied sur la seule lame de parquet grinçante du palier, ce qui réveillait inmanquablement sa sœur jumelle, mais jamais Miss Zinnia, ni Monsieur Georges. Il avait ensuite descendu l'escalier, en évitant les marches qui grinçaient, et arrivé dans la cuisine ouverte sur le séjour, avait préparé le café et mis en route la cafetière. En hiver, il lançait un feu de cheminée pour réchauffer la grande pièce ; en été, il ouvrait l'immense baie vitrée du séjour et celle de la cuisine pour créer un courant d'air. Il avalait alors son premier café, traversait le vestibule et entrebâillait discrètement la porte de la chambre de Monsieur Beaumont, afin de laisser sortir La Bête, qui l'attendait.

Depuis quelques années, son vieil ami avait du mal à émerger le matin, et ne pouvait plus promener La Bête, comme il l'avait fait pendant des siècles, depuis le jour où il avait dompté l'animal. Car non, La Bête n'avait pas toujours été cet adorable Jack Russell ; c'était la dernière créature fantastique que Monsieur Beaumont avait dressée, grâce au pouvoir magique de sa voix. Un de ses amis sorciers l'avait alors transformée en chien, et il l'avait gardée comme animal de compagnie. Difficile donc d'imaginer que cet effrayant dragon avait terrifié tout un royaume, quelques siècles plus tôt ! Monsieur Beaumont l'oubliait régulièrement lui-aussi, devant la fidèle affection que lui manifestait l'animal. Quelques traits physiques de l'ancienne vie du dragon pouvaient néanmoins ressurgir pendant quelques secondes, à la surprise de ceux qui le croisaient sur le trottoir. Le passant pressé pensait alors avoir rêvé, ou se demandait par quel effet d'optique il avait pu voir des écailles ou des ailes apparaître sur un petit chien. Un aurait même juré avoir vu un Jack Russell cracher une flamme !

Quoiqu'il en soit, La Bête avait besoin de sortir plusieurs fois par jour, et Monsieur Dimitri s'acquittait de la première et de la dernière promenade du jour. Sur la balade du matin, Monsieur Dimitri s'arrêtait au kiosque à journaux et à la boulangerie, et revenait toujours avec son journal et une baguette. Seule entorse à ce rituel : l'achat d'une brioche chocolatée pour son vieil ami Beaumont, lorsque le moral de celui-ci lui semblait en berne. Ce matin, il était revenu uniquement avec le pain et le journal, et comme d'habitude, après avoir donné à boire à La Bête, il avait apporté à Monsieur Beaumont un mug de café bien chaud. Pendant que celui-ci se lèverait et s'habillerait, Monsieur Dimitri retournerait dans la cuisine, boirait son deuxième café, préparerait le petit-déjeuner pour eux deux, ainsi que pour Miss Amaryllis et Miss Iris, qui ne tarderaient pas à les rejoindre. Monsieur Georges et Miss Zinnia, qui se contentaient d'un thé la plupart du temps, descendraient au moins une heure après eux, au moment où Monsieur Dimitri entamerait la lecture de son journal sur la table de séjour débarrassée et nettoyée.

Or, ce matin-là, Monsieur Georges et Miss Zinnia arrivèrent pratiquement en même temps que les autres. Visiblement, personne n'avait bien dormi cette nuit, et tous avaient envie de parler de ce qui s'était passé la veille.

— J'espère qu'on a fait le bon choix, bougonna Monsieur Dimitri.

— S'est-on jamais trompé ?! répliqua sèchement Miss Zinnia.

Monsieur Dimitri s'abstint de répondre, mais ne put s'empêcher de penser qu'elle ne faisait que cela, depuis quelque temps.

Les pertes de mémoire de Miss Zinnia ne les avaient pas inquiétés au début. Après tout, elle devait avoir plus de 4000 ans, et c'était bien normal qu'elle ne se rappelât plus une formule, par-ci, par-là. Et puis, si tous les sorciers possédaient deux pouvoirs tout au plus, ceux de Miss Zinnia étaient quasi infinis ; alors, un oubli de temps de temps, cela n'avait rien de dramatique. C'est lorsque ses absences devinrent de plus en plus fréquentes, et quand ils trouvèrent son diadème préféré dans le frigo, qu'ils durent se rendre à l'évidence : Miss Zinnia avait vraisemblablement un début de maladie d'Alzheimer. Ce constat les avait amenés à se décider plus tôt qu'ils ne l'avaient planifié, et c'est ainsi qu'ils avaient lancé dans l'urgence, le recrutement de l'étudiant.

« De toute façon, on ne rajeunit pas non plus » avait pensé Monsieur Dimitri. Bien sûr, en devenant sorciers, ils n'avaient vieilli physiquement que d'une année tous les dix ans environ, mais tout de même, Beaumont avait dépassé les 900 ans, et Monsieur Dimitri et sa jumelle affichaient à eux deux 1566 ans au